Chercheurs et industriels unis pour la durabilité

Technologie La Journée de la recherche 2024, à Neuchâtel, a rassemblé plus de 200 chercheurs et industriels, avec un focus sur l'innovation au MicroLean Lab de Saint-Imier.

Des participants ont exploré la micro-usine innovante de l'Ecole d'ingénieurs Arc, située au Parc technologique de Saint-Imier. ldd

Le 31 octobre, le Campus Arc de Neuchâtel a accueilli plus de 200 chercheurs et industriels lors de la Journée de la recherche 2024, organisée par l'Ecole d'ingénieurs Arc de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO). Cet événement, centré sur le thème «Pour une industrie suisse efficiente et durable», a également permis à certains participants de découvrir le MicroLean Lab au Parc technologique de Saint-Imier.

Au cours de cette journée, la HES-SO a favorisé les échanges entre chercheurs et divers acteurs du tissu socioéconomique. Parmi les participants, environ 40 provenaient du secteur industriel, ce qui témoigne de l'intérêt croissant pour des solutions innovantes et durables.

Lors de cette journée Raphaël Schwarz, de la Fédération de l'industrie horlogère suisse, a présenté une norme ISO pour l'analyse du cycle de vie des produits horlogers, tandis qu'Adèle Thorens Goumaz, professeure à la HEIG-VD, a souligné que les exigences de durabilité représentent une opportunité pour les entreprises. Elle a insisté sur l'importance d'une action proactive face à la législation, tout en félicitant l'industrie pour avoir réduit ses émissions de CO^2 de 15% entre 1990 et 2020, atteignant ainsi les objectifs climatiques de la Confédération.

Les métiers du futur

La deuxième session, intitulée «Futur des métiers et métiers du futur», a débuté avec une présentation de Nicola Tettamanti, président de l'association Swissmechanic, qui a abordé les défis de l'industrie résiliente et du développement durable. En tant que CEO de Tecnopinz SA, il a proposé des stratégies pour une gestion durable des ressources essentielles dans le secteur des machines, équipements électriques et métaux (MEM).

Enfin les participants ont exploré une cinquantaine de projets présentés à travers cinq villages thématiques, allant de la production durable à la digitalisation et l'IA. Ces projets, issus des six hautes écoles du domaine, ont été exposés sous forme d'affiches et de démonstrateurs. Certains ont même bravé le temps pour découvrir la micro-usine développée par l'Ecole d'ingénieurs Arc au Parc technologique de Saint-Imier. *ajr*

Un nouveau souffle pour BERNbilingue

Jubilé Fondée en 1974 sur fond de luttes indépendantistes jurassiennes, l'association a fêté ses 50 ans. Avec de nouveaux visages au sein de son comité, elle veut continuer le recentrage opéré sur le bilinguisme et innover hors du Jura bernois.

«Avec le départ de Moutier, on ouvre un nouveau chapitre», explique à Keystone-ATS la présidente fraîchement élue de BERNbilingue, Claudine Esseiva. Si le bilinguisme du canton est souvent associé au Jura bernois, cette germanophone d'origine fribourgeoise souhaite explorer de nouveaux horizons dans des régions comme Morat ou Gstaad, voisine de la Gruyère.

Alors que l'accent a jusqu'ici principalement été mis sur la formation, le nouveau comité sera «courageux» et explorera de nouveaux horizons, par exemple dans les domaines touristiques et culturels, explique cette parfaite bilingue. «Avec le départ de Moutier, c'est d'autant plus important de veiller à ce que la minorité francophone ne se sente pas mise à l'écart»,souligne celle qui est également députée PLR au Grand Conseil bernois.

De la lutte au bilinguisme

Lors de son assemblée générale, mercredi, l'association qui compte près de 400 membres a renouvelé la moitié de son comité, inchangé depuis 2018. Avec ces forces neuves, comme la conseillère municipale biennoise écologiste Lena Frank, la présidente veut développer «une nouvelle approche du bilinguisme» dans le canton. «C'est le moment d'aller de l'avant, sans oublier d'où l'on vient», estime Claudine Esseiva.

BERNbilingue voit le jour en 1974 en tant qu'association des «Amis du Jura bernois». Cette même année, les trois districts encore bernois de Delémont, de Porrentruy et des Franches-Montagnes votent pour une séparation et la création d'un nouveau canton. «L'association des Amis du Jura bernois a été créée en des temps difficiles comme ‹organisation de lutte›, bien qu'elle se soit toujours distancée de toute forme de violence», détaille Michael Stämpfli, président de 1994 à 2018. Avec l'institutionnalisation du dialogue interjurassien, en mars 1994, l'entité a alors changé de nom. «Sous ma présidence, j'ai de plus en plus mis l'accent sur le bilinguisme au lieu de la lutte autour du Jura bernois», explique ce juriste de formation.

Du pain sur la planche

Alexandre Schmidt reprend les manettes de BERNbilingue en 2018, après un premier «oui» prévôtois pour rejoindre le canton du Jura. Selon Manfred Bühler, membre du comité et conseiller national UDC fervent opposant au départ de Moutier, Alexandre Schmidt a réussi à opérer un tournant à un moment où l'association courait le risque de «devenir une organisation d'anciens combattants».

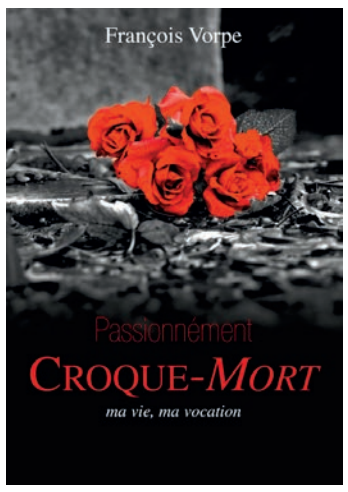
Ces dernières années, l'entité a fait réaliser diverses études, notamment sur le bilinguisme dans les entreprises bernoises et sur les moyens d'enseignement du français à l'école, soutenu les candidats francophones du canton de Berne aux dernières élections fédérales et réalisé un livre bilingue pour enfants.

Selon Alexandre Schmidt, un grand travail reste toutefois à faire pour le bilinguisme dans le canton de Berne, où seuls 10% des habitants sont francophones et qui a souffert des «chamailleries» autour de Moutier. «Le bilinguisme n'est pas entretenu comme il devrait l'être. A part à Bienne, au Grand conseil bernois ou dans d'autres rares lieux, les deux langues existent l'une à côté de l'autre plus qu'elles ne cohabitent.» *ats*

Feuilleton - Croque-Mort de François Vorpe

© Editions du ROC Tous droits de reproduction interdits sans l'accord écrit de l'éditeur.

Inutile de dire que tous les participants de l'enterrement à l'arrière du corbillard profitent pleinement des commentaires des deux porteurs.
Il s'agit presque d'une conversation avec haut-parleur tellement ils crient tous les deux!
Inquiet, je ne sais pas si je dois intervenir ou non. Je regarde dans mon rétroviseur pour voir l'expression de la famille en deuil et des proches.
Là, je constate que tout le monde est en train de sourire. Je vois même un membre proche de la famille pris d'un énorme fou rire incontrôlable!
Rendez-vous compte de la situation, plusieurs centaines de mètres nous séparent encore du cimetière! Les deux compères à l'avant ne se retournent jamais
et sont complètement absorbés dans leurs commentaires au sujet des jardins, des maisons et des gens du village.
C'est épique! Malgré les hurlements qu'ils s'adressent, ils doivent toujours répéter plusieurs fois avant de se faire comprendre
T'as vu cette fontaine? Qu'est-ce que tu dis? La falaise? Où tu vois une falaise? Hein? Non, j'ai dit la fontaine, tu as vu comme elle est bien décorée? Mais je ne



sais même pas de quelle falaise tu parles! La conversation à voix haute dure tout le trajet.
Arrivé au cimetière, je sors du corbillard et me retourne vers le cortège des gens en deuil.
J'ai en face de moi un groupe de gens habillés en noir qui rient aux éclats. Certains sont pris de fou rire compulsif, bref le sourire est général!
Ce jour-là, j'ai vécu le plus drôle enterrement avec suite de ma carrière!

Même pas mal

Notre métier est très rigoureux et imprégné de gestes précis liés au respect de ces instants de séparation.
Toujours très concentrés et attentifs au moindre détail susceptible de troubler l'instant lourd d'émotion, il nous arrive néanmoins d'être, bien malgré nous, la risée de ceux qui nous observent!
Je me rappelle avoir organisé un cortège funèbre où il y avait beaucoup de fleurs à porter.
La famille me donne la liste des personnes affectées à porter le cercueil et les autres prévues pour porter les fleurs. Je m'entretiens avec les porteurs du cercueil et leur explique le déroulement du trajet. Ils devront déposer le cercueil dans le véhicule mortuaire, car le défunt est très lourd et la tombe à une longue distance.
En accord avec la famille, les porteurs marcheront à côté du corbillard jusqu'à la tombe et porteront à nouveau le cercueil une fois arrivés à la tombe.
J'explique également aux porteurs de fleurs où se placer, à l'avant ou à l'arrière du convoi.
Je leur indique encore quelles couronnes mortuaires seront fixées sur le corbillard. Pour les maintenir sur la voiture, il y a des crochets arrondis munis d'une pointe qui se plante dans la couronne et l'empêche de tomber du véhicule.
(à suivre)

Pour commander «Passionnément Croque-Mort», de François Vorpe:
https://editionsduroc.ch/brands/francois-vorpe/

Lors de notre deuil, nous avons senti avec émotion combien grande étaient l'estime, l'affection et l'amitié que vous portiez à notre cher et regretté

Yves Coderey

innombrables messages, vos fleurs, vos dons, votre présence lors du dernier adieu nous ont réconfortés.
Nous vous exprimons notre sincère reconnaissance.

Un merci particulier au personnel de Diaconis à Berne, au personnel du Home Mon Repos à La Neuveville pour leurs bons soins prodigués, ainsi qu'au pasteur Cédric Némitz pour son message de reconnaissance.

Evilard, novembre 2024 Les familles affligées

Réception des avis mortuaires
du dimanche au vendredi jusqu'à 17h00
courriel: avismortuaires@journaldujura.ch
Renseignements: Gassmann Media SA - Place Robert-Walser 7 - 2501 Bienne
Tél. 032 344 83 83

PUBLICITÉ